

à l'exclusion des lettres, dans l'amour de l'argent et l'esprit de spéculation. Je regrette que le cadre restreint de ce compte-rendu ne me permette pas de reproduire les développements de ces considérations élevées, philosophiques et d'une si haute moralité, elles rappellent à ma mémoire l'opinion d'un juge dont personne ne contestera l'autorité.

L'Empereur Napoléon I^{er} expliquant à MM. de Fontanes et Fourcroy ses idées et ses plans pour l'organisation de l'enseignement national, leur disait :

« Il me faut des élèves qui sachent être des hommes, et
« vous croyez que l'homme peut être homme s'il n'a pas de
« Dieu ! Sur quel point d'appui posera-t-il son levier pour
« soulever le monde, le monde de ses passions et de ses fu-
« reurs ? L'homme sans Dieu, je l'ai vu à l'œuvre depuis
« 1793 ! cet homme-là, on ne le gouverne pas, on le mi-
« traille ; de cet homme-là j'en ai assez ! Pour former
« l'homme qu'il nous faut, je me mettrai avec Dieu ; car, il
« s'agit de créer et vous n'avez pas encore trouvé le pouvoir
« créateur ! » (M. Ambroise Rendu et l'Université de France).

En instituant l'Université, Napoléon I^{er} mit à la seconde place, dans le conseil supérieur, un évêque (Mgr de Bausset), puis plusieurs laïques profondément dévoués à la foi catholique : MM. de Bonald, de Jussieu, de Nougarede, Delamalle, Guénaud, de Mussy, etc. ; parmi les recteurs : MM. de Sèze, Ampère, les abbés Elicagaray, d'Humières, d'Andrez, etc.

La Société a reçu de M. Rattier, membre correspondant, plusieurs publications intitulées : *Les gloires du romantisme appréciées par leurs contemporains* ; — *Lettres d'un Bénédictin*, faisant suite au même sujet ; — *La santé de l'esprit et du cœur*.

Les deux premiers ouvrages sont une critique de la littérature moderne ; M. Jules Rambaud vous en a présenté l'ana-